

# Une Biennale de Venise très in novante

**Art** La Belgique proposera à la Biennale de Venise un projet novateur et très politique.

## Rencontre Guy Duplat

**A**ttention, cette année la Biennale de Venise commence un mois plus tôt que d'habitude, dès le 9 mai (et jusqu'au 22 novembre). Ce ne sera pas la seule nouveauté. Pour la première fois, le commissaire en est un Africain, un Nigérian d'origine, aujourd'hui à la tête de la prestigieuse Haus der Kunst à Munich: Okwui Enwezor, qui fut déjà le brillant directeur d'une Documenta de Kassel.

Au niveau belge, on retrouve les mêmes singularités. Le choix revenait cette année à la Communauté française et s'est porté sur le duo de l'artiste Vincent Meessen, 44 ans, et de la commissaire Katerina Gregos. Entre autres nouveautés, ils ont invité dix artistes venus de quatre continents à exposer avec eux, dont pour la première fois des artistes africains dans le pavillon belge. Eux-mêmes ont cette "mixité" dans le sang. Si Vincent Meessen est belge francophone, il est né à Baltimore aux Etats-Unis et Katerina Gregos est née et a longtemps travaillé en Grèce avant d'être, de facto, belge et, entre autres, directrice artistique d'Art Brussels.

## Modernités plurielles

Avant de partir à Venise, Vincent Meessen et Katerina Gregos nous ont longuement expliqué leur projet. Ils insistent qu'il sera très visuel, poétique, esthétique aussi, mais cet aspect ne sera clair qu'une fois le pavillon installé.

Avec eux, on se penche plutôt sur le propos explicite et sous-jacent de leur projet. Ils ont revisité l'histoire du colonialisme et l'histoire de l'art, pas comme histoire, mais pour montrer comment ces histoires sont écrites et réécrites. Les avant-gardes ont existé en Afrique aussi et sur d'autres continents qu'en Europe et en Amérique

du Nord. Il y a eu de multiples formes de microrésistances artistiques aux discours dominants coloniaux ou culturellement eurocentrés. Mais elles ont été occultées. Il règne une amnésie sélective sur les croisements artistiques qui se sont opérés.

Le Centre Pompidou a adopté cette même démarche en réaccrochant ses collections (dans "Modernités plurielles") pour mettre en évidence ces "autres avant-gardes" éclipsées par le discours dominant de l'histoire de l'art européenne.

Dans le pavillon belge, ce propos sera d'abord évoqué par l'œuvre principale de Vincent Meessen lui-même, dont un film-performance réalisé à Kinshasa autour d'une chanson de 1968, d'un étudiant congolais contestataire qui fut membre (oublié) de l'Internationale situationniste. Elle devient, dans le film, une rumba enregistrée dans un club mythique de Kinshasa. Le "pape" du situationnisme (à côté de Guy Debord), Raoul Vaneigem, toujours aussi volontariste et "révolutionnaire optimiste", signe d'ailleurs un texte important dans le futur catalogue de l'exposition.

## Plongeon dans le passé

Les dix artistes invités plongent à leur manière dans ce passé avec par exemple l'évocation, par les artistes Guimarães et Akhøj, d'Ernest Mancoba, peintre zoulou qui fut membre du groupe Cobra (mais gommé). Ou le rappel par Mathieu Abonnenc de la figure de Victor Schoelcher, qui se battit pour l'abolition de l'esclavage dans les territoires français d'outre-mer. Ou le travail d'Adam Pendleton sur un possible "Black Dada".

Le pavillon belge lui-même peut être revisité de cette manière : il

fut le premier pavillon national dans les Giardini, construit en 1907, un an avant que Léopold II ne cède le Congo à la Belgique. Pour Vincent Meessen et Katerina Gregos, le pavillon lui-même est encore le signe de cette politique de puissance de Léopold II et fut décidé dans la foulée des multiples expositions coloniales en Belgique et en Europe.

Mais "Personne et les autres" (le titre du projet belge) ne veut être ni une exposition historique, ni une critique du colonialisme. Il s'agit de mettre en lumière par des actes artistiques ces microrésistances du passé et de voir comment elles peuvent inspirer le présent et le futur marqués dans de nombreux pays (surtout africains) par un néocolonialisme et, chez nous, par la "colonisation du présent" et une pensée unique néolibérale.

Il n'est pas anodin, fait remarquer Katerina Gregos, que les manifestants d'Occupy Wall Street reprenaient des schémas de contestation qu'on avait vus contre la colonisation.

Katerina Gregos compare notre époque à des orphelins cherchant leurs parents. C'est en retrouvant ce passé partagé, cette modernité davantage plurielle qu'on ne l'a dit, qu'on peut cons-

truire des alternatives positives "à cette colonisation du présent". Et les artistes sont en première ligne pour lutter contre une certaine occultation du monde qui nous est imposée.

### Jeu d'échecs

Un exemple allégorique sera "L'échiqueté" de Patrick Bernier et Olive Martin, qui sera montré et joué dans le pavillon: un jeu d'échecs où les pièces noires peuvent changer de couleur vers le blanc et réciproquement. Une œuvre qui parle de

l'hybride et de la mixité de notre histoire.

Les dix artistes invités par Vincent Meessen et Katerina Gregos ont tous noué des liens anciens avec eux. On notera que deux d'entre eux ont été (ensuite) choisis aussi par Okwui Enwezor pour ses deux grandes expositions à la Biennale: Sammy Baloji, le Congolais de Lubumbashi (et Bruxelles) et Mathieu Abonnenc, venu de la Guyane française.

## Épingle

### D'autres Belges à Venise

**Deux expos.** En dehors du pavillon belge, les Belges seront nombreux cette année à Venise. Okwui Enwezor en a choisi une poignée pour ses deux expositions: Chantal Akerman, Marcel Broodthaers, Sammy Baloji, le Cubain de Belgique Ricardo Brey, le Belge d'origine Carsten Höller. De plus, Philippe Van Cauteren, directeur du Smak, est le commissaire du fort attendu pavillon de l'Irak, pays qu'il a sillonné pour y rencontrer les artistes. Dans ce cadre, il a demandé à l'artiste chinois Ai Weiwei de sélectionner des dessins réalisés par des réfugiés d'Irak pour un livre, les 546 dessins étant montrés à Venise. La riche collection privée d'art contemporain de Walter Vanhaerents à Bruxelles sera exposée pour la première fois en marge d'une Biennale de Venise. Sous le titre très rock de "Heartbreak Hotel", la chanson d'Elvis Presley, une quinzaine d'œuvres monumentales de Katharina Fritsch, Bruce Nauman, Ugo Rondinone, Bill Viola, Cindy Sherman, Markus Schinwald, Joana Vasconcelos, etc. seront présentées au Zucca Project Space, une importante institution culturelle à Venise située sur la Giudecca. **G.Dt**